

Édition du lundi 24 novembre 2008



## Mémoire Quand les "pirates" tunisiens débarquaient dans le port de Sète

**Lucienne était** serveuse à La Rascasse. Elle fumait une cigarette sur la Marine quand « *les pirates sont arrivés* ». Avant qu'elle ait eu le temps d'écraser son mégot, la moitié de Sète s'était rassemblée pour assister à l'arrivée de ces drôles de chalutiers, taillés comme des navires de guerre de l'Empire Ottoman. C'était l'été 1957 et au sommet des mâts de *L'Aurore*, du *Dany*, du *Tarzan* ou de la *Furieuse* ne flottait aucun drapeau à tête de mort. On pouvait juste sentir dans le sillage de ces bateaux venus d'ailleurs un parfum d'aventure.

Aujourd'hui, Lucienne se fait appeler Lune. Elle a épousé Vincent Fortino, l'un des pirates.

La semaine dernière, au bras de son mari, elle était l'une des premières à suivre avec nostalgie le retour du *Tarzan* dans le port de Sète.

Depuis une poignée de jours, le navire, accueilli avec bienveillance par les autorités locales et portuaires, est amarré quai François-Maillol .

« *C'est toute ma famille que je revois* », lâche Vincent Fortino en inspectant le pont. Il avait 19 ans et des cheveux moins blancs qu'aujourd'hui quand son père lui a fait traverser la Méditerranée sur ce deux mâts jusque-là plus habitué à pêcher la crevette dans le golfe de Gabès qu'à transporter des familles entières fuyant la Tunisie.

C'est qu'avec l'indépendance, le pays s'était fait moins accueillant pour les patrons pêcheurs français. « *Tout avait été nationalisé. Et on nous imposait à bord de jeunes capitaines tunisiens qui ne savaient même pas tenir la barre.* » A Sfax, les familles Marinello, Fortino et quelques autres, solides pêcheurs au caractère affirmé, n'apprécient pas vraiment Et décident de prendre le large. Au nez et à la barbe des autorités du pays. « *Mon père est allé voir ma mère. Il lui a dit "Prépare un peu de linge, on s'en va". On n'a pas posé de questions. A l'époque, les femmes n'avaient pas droit à la parole. Et nous, on avait le droit de se taire . On a largué les amarres dans la soirée. Cinq bateaux en même temps. Avec les femmes et les enfants, on était une trentaine. Les gardiens du port ont voulu savoir où on allait. On leur a dit qu'on allait voir le lever du soleil. Ils nous ont crus...* » La suite, c'est une longue traversée de la Méditerranée, du golfe de Gabès à l'Italie, de la Corse à Marseille, avant l'arrivée en île singulière. « *On a navigué quinze jours au gré des coups de tabac. On n'avait pas beaucoup de vivres. Nous avons fini par débarquer à Porto-Vecchio. Les Corses nous ont donné à manger, mais nous avons vite compris qu'il ne fallait pas espérer d'avantage Alors on a poursuivi la route, pour finir à Sète.* » Au pied du Saint-Clair, l'accueil n'a pas été beaucoup plus chaleureux. Il faut dire que les "Tunisiens" avaient de sacrés bateaux. Plus gros et plus puissants.

Pendant cinq ans, les pirates ont donc fait le dos rond, obligés de remiser au rancart leurs embarcations, jugées non conformes par les autorités. « *Et comme personne ne voulait nous prêter de l'argent, on ne pouvait pas les mettre aux normes.* » Le père Fortino comme les autres, sont devenus matelots sur des bateaux sétois.

Il a fallu attendre la fin de la guerre d'Algérie et l'arrivée des pieds noirs pour que la situation se débloque. « *Le gouvernement a donné de l'argent aux rapatriés. On en a profité nous aussi.* » Le *Tarzan* a repris la mer dans ces années-là. Et lancé ses filets dans le golfe de Lion, modifiant au passage les techniques de pêche locales. Car ici, on utilisait encore le bateau boeuf quand les pieds noirs tractaient déjà leurs filets par l'arrière. Jusqu'à la fin des années soixante-dix, le *Tarzan* a fait partie de la flottille sétoise. Puis fut racheté par un plaisancier avant de disparaître - provisoirement - du paysage.

Entre-temps, Vincent Fortino avait quitté le monde de la mer pour ouvrir un troquet dans la rue Euzet. Les anciens gardent encore le souvenir des tournées partagées sur le zinc du *Gaulois*. Et de ce grand gouvernail en cuivre qui trônait pas loin du bar. C'était la barre du *Tarzan*.

Elle est aujourd'hui dans des mains étrangères. Mais Vincent Fortino a promis de la récupérer, et de l'offrir au nouveau propriétaire du *Tarzan*.

F. D.